

La pêche dans le monde

La pêche dans le monde est confrontée à de nombreux défis qui ne seront relevés que par la mise en œuvre d'un nouveau rapport avec les ressources halieutiques. Il n'est viable ni pour les espèces pêchées, ni pour les pêcheurs de continuer (surexploitation, pollution, etc.) sur les tendances passées.

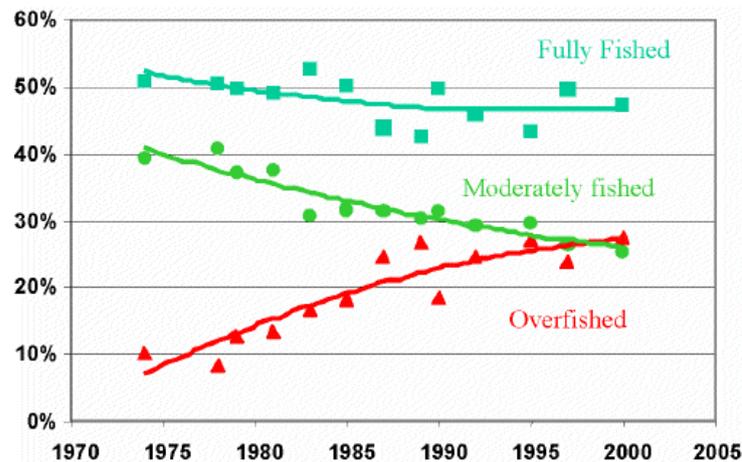
➤ Situation et enjeux

- La consommation mondiale de poissons a plus que triplé entre 1961 et 2001 (de 28 à 96 millions de tonnes par an). La Chine est le plus grand consommateur de poisson au monde.

- Un quart des espèces commerciales sont surexploitées, selon le programme d'évaluation des écosystèmes des Nations Unies.

- Dans sa dernière évaluation, établie en 2000, la FAO indique que 71 à 78 % des stocks de poissons sont exploités à 100 %, surexploités, épuisés ou en cours de reconstitution :

- de 25 à 27 % des stocks mondiaux de poissons de mer sont sous-exploités ou modérément exploités et ils représentent ainsi la principale source potentielle des captures mondiales ;
- 47 à 50 % des stocks sont exploités à 100 % et font, par conséquent, l'objet de captures qui ont atteint ou sont très proches d'atteindre leurs limites maximales, sans offrir vraisemblablement de possibilités d'accroissement supplémentaire ;
- de 15 à 18 % des stocks sont surexploités et n'offrent aucune possibilité d'accroissement de la production. Il est en outre probable que les prises provenant de ces stocks diminueront si des mesures correctives ne sont pas adoptées en vue de réduire ou d'enrayer la surexploitation ;
- de 9 à 10 % des stocks sont épuisés ou sont en cours de reconstitution après avoir été épuisés.



➤ La pollution de l'eau

La pollution chimique, ponctuellement très mortelle, s'arrête rapidement, car elle se dilue. Son impact est assez limité en France, car les rejets d'usines sont relativement bien maîtrisés, mais il est très fort dans les pays émergents, en Chine et en Inde notamment, où ce type de pollution détruit des milieux entiers, de l'insecte au poisson.

Les écoulements d'azote dans les écosystèmes terrestres ont doublé et les flux de phosphore triplé depuis 1960. Les rejets urbains, industriels et agricoles entraînent une eutrophisation des eaux : l'afflux de phosphates et de nitrates provoque une prolifération d'algues, des végétaux aquatiques meurent et libèrent à leur tour azote et phosphore. L'oxygène se raréfie. Ce phénomène, qui est la principale menace sur les eaux douces, va entraîner une diminution du nombre d'espèces. Les truites risquent de disparaître, ainsi que les poissons demandant beaucoup d'oxygène.

La plus grande menace vise les eaux douces des régions tropicales, où agriculture et déforestation progressent. Ces deux activités humaines transforment les écosystèmes et conduisent à la disparition d'espèces en modifiant la composition chimique de l'eau, son taux d'oxygénation et sa turbidité¹. Or des milliers d'espèces peuplent les forêts tropicales, en Asie du Sud-Est et en Indonésie. Toutes les zones tropicales, très riches en termes de biodiversité, se trouvent dans des pays trop pauvres pour s'imposer l'effort de protection de l'environnement

Dans vingt ou trente ans, des milliers d'espèces auront disparu, certaines avant même qu'on ne les connaisse. Dans de nombreux cas, il ne s'agit plus seulement de préserver des ressources, mais d'envisager une restauration de ces ressources et des écosystèmes exploités.

¹ Caractéristique d'un liquide contenant des matières en suspension et/ou des composés chimiques colorés qui en atténuent la transparence.

Les espèces des grands fonds sont particulièrement menacées : les espèces des grands fonds se caractérisent par une grande longévité, une croissance lente et une maturité sexuelle tardive : leurs populations mettent beaucoup plus de temps à se renouveler, donc une pêche excessive peut leur être fatale. Si des quotas de pêche européens sont appliqués depuis janvier 2003, des discussions en faveur d'un moratoire de ce pillage des grands fonds ont échoué à l'ONU.

L'empereur, le sabre noir, la lingue bleue, le siki, le grenadier de roche (on estime qu'en 2003, sur la zone de pêche européenne, il ne restait que 35 à 50 % de sa biomasse de 1996) sont les plus menacés.

Pour certains experts, il faut interdire la pêche pour les populations dont l'état des stocks est totalement dégradé, comme le thon, le requin, la morue et la plupart des espèces de grands fonds, comme l'anguille...

La surexploitation entraîne des problèmes de reproduction des espèces, ce qui, en plus d'éroder la biodiversité, réduit le potentiel économique de l'exploitation par la pêche. De plus, le chalutage est très destructeur des fonds marins, et réduit les écosystèmes. Les prises accessoires, c'est-à-dire la pêche de poissons non recherchés par les pêcheurs, peut représenter jusqu'à 80% des poissons capturés, et sont rejetés morts à la mer.

➤ **Les problèmes actuels**

- Les mauvaises performances de la pêche sont dues fondamentalement à un très important déséquilibre entre les capacités de production mobilisées pour l'exploitation et le potentiel biologique des ressources. On constate que les politiques publiques mises en œuvre à l'échelle européenne, nationale, ou régionale n'ont pas réussi à atteindre les objectifs de conservation des ressources et de maîtrise des surcapacités qui sont nécessaires pour un aménagement durable des pêcheries.
- Les limitations de captures totales mises en place pour les grands stocks européens (Totaux Admissibles de Captures) constituent des mesures nécessaires mais sont insuffisantes. Systématiquement supérieures aux recommandations des instances scientifiques (et par ailleurs peu respectés), l'allocation des TAC en quotas par pays puis par Organisations de Producteurs accroît la compétition entre usagers et augmente pour chaque pêcheur l'intérêt à accroître sa capacité de capture.
- Les mesures techniques, essentiellement l'encadrement des maillages pour réduire les captures de juvéniles, sont régulièrement contournées et, en ne limitant pas la dimension des bateaux on ne réduit pas la capacité de capture.
- Les politiques de subventions ont incité au surinvestissement et ont favorisé les surcapacités et les distorsions de concurrence entre entreprises de pêche.
- La pratique de pêche illégale la plus courante consiste à pêcher avec des bateaux étrangers sans autorisation dans les eaux territoriales d'autres pays, souvent dans des pays en développement incapables de patrouiller

efficacement au large de leurs côtes. La pêche illégale, non régulée, non rapportée, amasserait jusqu'à \$9bn (£5.15bn) par an, selon le rapport d'un groupe de ministres de la pêche et d'organismes de conservation présidé par les Britanniques qui condamne le manque de politique nationale et internationale pour ce problème.

➤ **L'aquaculture :**

Entre 1985 et 2000, la production aquacole mondiale a été multipliée par quatre pour atteindre 45 millions de tonnes. Un tiers des produits de la mer consommés par l'homme provient de l'aquaculture. L'immense majorité des élevages piscicoles se situe en Asie, la plupart élèvent des poissons herbivores, comme les carpes, dans des bassins d'eau douce. L'aquaculture constitue donc une part importante dans les ressources de nourriture mondiale, et n'ont dans l'ensemble qu'un impact écologique relativement faible. Mais une petite partie des élevages piscicoles produit des poissons carnivores - saumon, crevettes, truites, bars et anguilles – avec des pratiques intensives pesant lourdement sur l'écosystème mondial. Aucune forme d'aquaculture n'endommage autant la vie marine que l'élevage du saumon, car il est extrêmement polluant. Il produit, de façon concentrée, une énorme quantité de déchets, liés aux poissons eux-mêmes, simplement par ce qu'ils mangent et rejettent. Entre 1985 et 2000, la production annuelle de saumon d'élevage a été multipliée par 16 pour atteindre plus d'un million de tonnes, dépassant le nombre de saumons sauvages pêchés, ce qui implique des transmissions de maladies des saumons d'élevages aux poissons sauvages.

Sources :

<http://www.lemonde.fr/web/infog/0,47-0@2-3244,54-628516@51-738863,0.html>

<http://www.liberation.fr/page.php?Article=42217>

<http://www.ifremer.fr/com/actualites/dev-durable-peche.htm>

<http://usinfo.state.gov/journals/ites/0103/ijef/frtoc.htm>

www.guardians.co.uk

www.fao.org